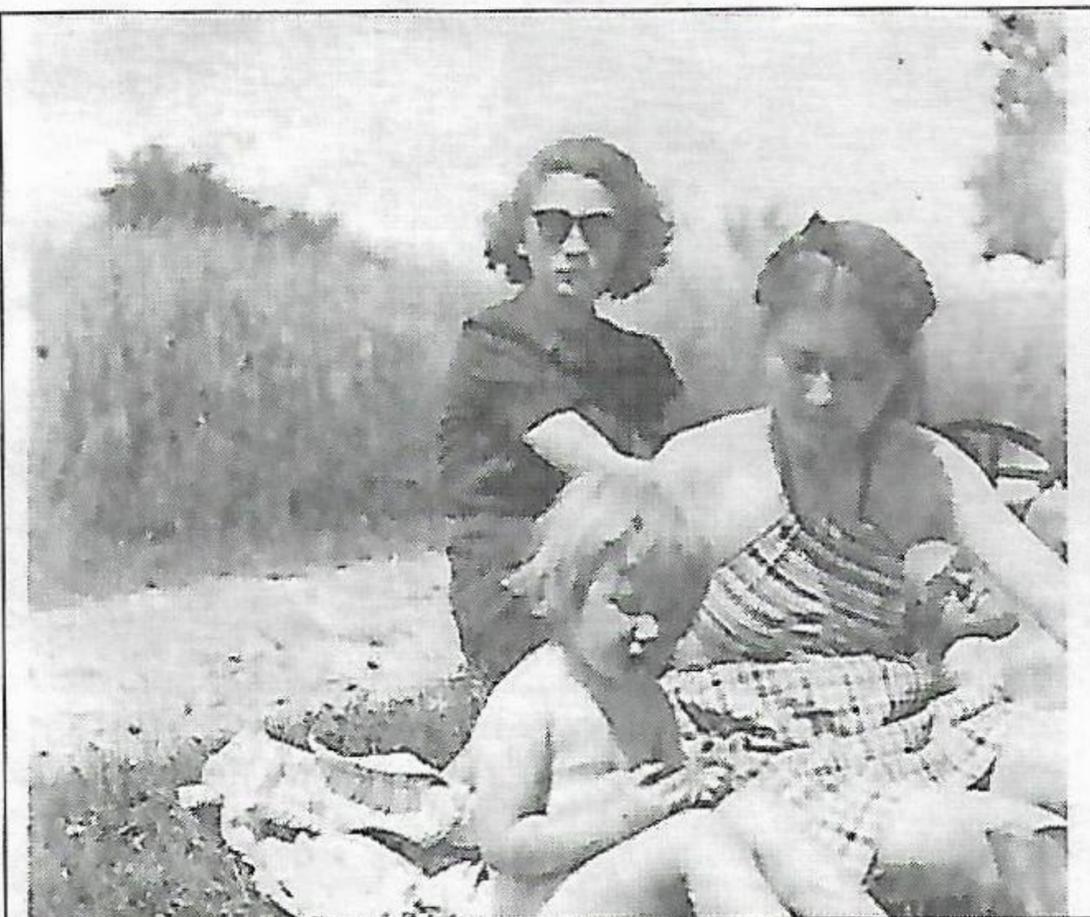


Un peu d'histoire

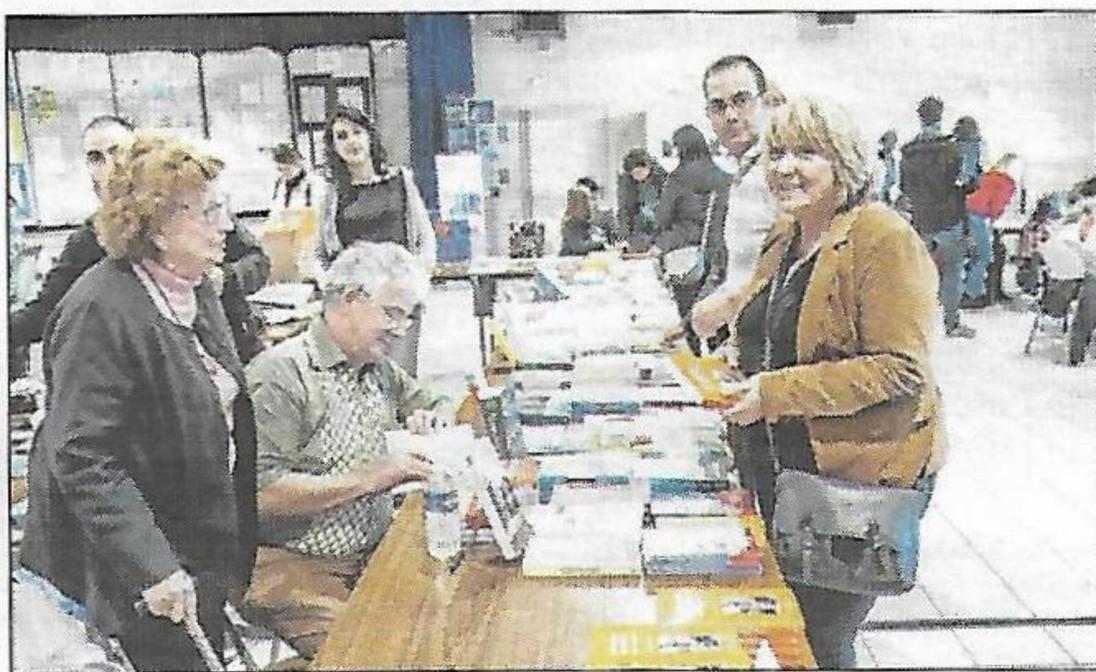
Pechbonnieu, un village résistant méconnu



Avril 1943 : Le visage du docteur Emeric Epstein juif hongrois qui a intensément participé aux opérations de résistance, Lucette Robène, Nounouche réfugiée juive et une enfant juive

De 1940 à 1944, la famille Robène à Pechbonnieu a hébergé des résistants, des Juifs (enfants et adultes), des parachutistes anglais et même des déserteurs de l'armée nazie. Ces activités se faisaient au vu et au su de tout un village et pourtant personne n'a jamais parlé. Ces faits de résistance sont passés complètement inaperçus des historiens de cette période, pas un ne mentionne Pechbonnieu. A l'issue de la guerre, les villageois n'en ont jamais fait état. Quant au couple Robène, il s'est séparé après la guerre et son divorce a été prononcé en 1951. Ni Blanche, ni Lucien n'ont jamais parlé de ces actes de résistance. Et pourtant, durant quatre années, leur domicile aura servi de

lieu de rencontre, de séjour, de soins, d'impression de tracts, de refuge pour des enfants juifs, d'escale vers les Pyrénées et l'Espagne, de circulation d'informations, de camp de base pour la constitution du MRPGD (Mouvement de Résistance des Prisonniers de Guerre et Déportés). Dans les années 80, Edgar Morin et Clara Malraux, anciens pensionnaires de cette maison ont évoqué leurs séjours à Pechbonnieu. C'est à partir de ces témoignages que la descendance des époux Robène a entrepris des recherches qui ont abouti à la publication du livre «La chambre de derrière», aux éditions l'Harmattan. Épicrière et boulangère fournissaient la maison plus que le



Le 18 novembre dernier, Sabine Geil-Gomez, maire, accueillait Laurent Robène et sa mère Marguerite Robène-De-nègre, au salon du livre à Pechbonnieu



Juin 1940 : Blanche Robène, le baron belge Cogels qui tient Marguerite Robène, son épouse et Lucette Robène, Lucien Robène, une jeune femme du village non identifiée et Lagache, un soldat français replié

permettaient les tickets de rationnement de la famille, le curé Despax et ses paroissiens voyaient bien que la jeune organiste n'était pas du village, le président de la délégation chargée d'administrer la commune a donné de faux papiers, l'institutrice recevait dans son école des enfants venus d'ailleurs, et

qui aurait pu ignorer le départ, chaque matin, d'hommes inconnus vers leurs activités clandestines, et leur retour le soir? Il y avait donc à Pechbonnieu une complicité tacite et générale pour taire la présence de Juifs et de résistants.